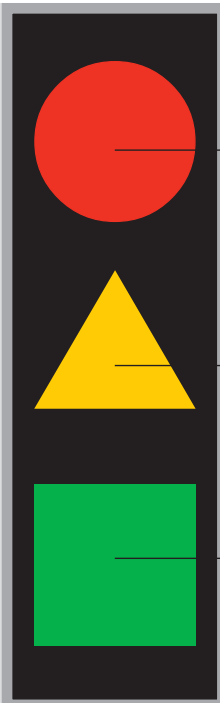


# Comment donner l'alarme

Quiconque arrive sur les lieux d'un accident ou se trouve confronté au malaise d'un proche doit donner l'alarme. Sans perdre de temps et en fournissant un maximum d'informations.



## ORA

### Observer

- ▶ Évaluation de la situation
- ▶ Que s'est-il passé ?
- ▶ Qui est impliqué ?
- ▶ Qui est blessé ?

### Réfléchir

- ▶ Risque pour les sauveteurs ?
- ▶ Risque pour des tiers ?
- ▶ Risque pour les victimes ?

### Agir

- ▶ Se protéger
- ▶ Sécuriser le site
- ▶ Couper les machines
- ▶ Administrer les premiers secours

Les accidents arrivent généralement quand on s'y attend le moins. Tout se passe alors très vite : un bruit, un choc, et une personne gît sur le sol. Les sauveteurs formés savent ce qu'ils ont à faire : appliquer immédiatement la règle ORA et donner l'alarme. Si le temps presse, il s'agit néanmoins de garder son sang-froid. Dans la documentation du cours de sauveteur 2005, il est précisé que la personne qui appelle doit, si possible, prendre des notes avant de téléphoner afin de pouvoir répondre aux questions de la centrale d'appel d'urgence (cf. schéma d'alarme, encadré).

### Garder son sang-froid

Si plusieurs sauveteurs se trouvent sur place, l'un d'entre eux donnera l'alarme. Il indiquera au téléphone les circonstances particulières susceptibles d'influencer les secours : rue bloquée, fuite d'essence, patient encastré, substances toxiques, lignes à haute tension, code d'accès au bâtiment, et ainsi de suite. De nuit, le logement, la cage d'escalier et la porte d'entrée doivent être éclairés. On demandera aux voisins d'indiquer le chemin aux secours.

La personne qui a donné l'alarme doit impérativement revenir sur les lieux. À

défaut, le sauveteur qui s'occupe du patient priera une autre personne de le faire (cf. cours de sauveteur 2005).

Harry Huber est membre du groupe de travail chargé du cours de sauveteur 2005 et collaborateur de la centrale d'urgences sanitaires de Thurgovie. Dans un entretien accordé à la rédaction, il a insisté sur l'importance de maintenir un dialogue en continu entre le sauveteur et la centrale d'appel d'urgence jusqu'à l'arrivée des secours. De cette manière, les ambulanciers en route vers le lieu du drame reçoivent en permanence des informations fiables sur l'état de la personne malade ou

## Numéros d'appel d'urgence

144



Ambulance

117



Police

118



Feu

145



Empoisonnements

1414



Rega

accidentée, données parfois décisives dans les situations critiques. De leur côté, les centralistes peuvent soutenir le sauveteur dans son travail en lui prodiguant instructions et conseils, notamment en matière de réanimation.

## Fournir des indications précises

À la question de savoir quand précisément donner l'alarme, Harry Huber répond : « Dès que possible, en fournissant un maximum d'informations ». À cet égard, il importe que la personne qui appelle se trouve à proximité du patient et non pas à un endroit d'où il ne peut plus voir ce qui se passe. Ainsi, il sera en mesure de répondre correctement aux questions standardisées et ciblées de la centrale d'urgence. Il devra également indiquer la localisation exacte du patient. L'appelant doit s'efforcer de répondre avec calme à chacune des questions qui lui sont posées \*), sans perdre son sang-froid. « Il faut éviter que les gens s'emportent et se mettent à hurler dans le combiné : Envoyez-nous quelqu'un, enfin, au lieu de poser des questions ! » Devant une telle réaction, le centraliste chargé d'organiser l'intervention ne sera pas en mesure d'envoyer l'équipe de sauvetage la mieux adaptée à la situation.

Si le téléphone fixe est trop éloigné du lieu du drame, le téléphone mobile joue un rôle décisif. Celui qui, de nuit, arrive sur les lieux d'un accident dans une région reculée, et qui doit trouver une ferme isolée pour pouvoir donner l'alarme, perd non seulement beaucoup de temps, mais doit en plus s'éloigner de la personne à secourir. Le téléphone mobile permet de dialoguer avec le centraliste tout en restant auprès du patient. À domicile, le téléphone sans fil présente ce même avantage. L'atout des raccordements fixes par rapport à la téléphonie mobile est qu'ils donnent des informations sur l'emplacement du poste (localité, rue, immeuble et appartement).

Actuellement, Swisscom offre le réseau le plus dense, Orange venant en deuxième position (problèmes dans le train), tandis que Sunrise présente encore des

lacunes dans les régions reculées. Les liens suivants renseignent sur le réseau et la couverture des trois opérateurs : [http://www.swisscom-mobile.ch/abt\\_asp/abt\\_mapCH.asp](http://www.swisscom-mobile.ch/abt_asp/abt_mapCH.asp), <http://www.orange.ch/coverage> et [http://mobile.sunrise.ch/coverage\\_map.jpg](http://mobile.sunrise.ch/coverage_map.jpg).

\*) La centrale d'urgences sanitaires du canton de Thurgovie travaillera bientôt selon un système international de questions standardisées. Le centraliste interroge la personne qui appelle selon le schéma prévu. Les réponses permettent de conclure à une maladie ou à une lésion spécifique, aussitôt définies et codifiées dans la banque de données. Un message pager est ensuite envoyé aux ambulanciers professionnels ou au médecin urgentiste, qui sont ainsi tout de suite au fait de la situation.

Actuellement, l'ambulancier doit poser lui-même les questions à l'appelant et en tirer ses propres conclusions. Cette démarche n'offre pas la même sécurité que le système codifié, qui a fait ses preuves depuis des années aux États-Unis.



Photo: Kapro Thurgau

La centrale d'alarme du canton de Thurgovie

## Schéma d'annonce

Qui ?	
Quoi ?	
Quand ?	
Où ?	▶ indications précises
Combien ?	▶ nombre de victimes ▶ genre de blessures
Autre ?	▶ circonstances particulières ▶ dangers imminents ▶ signaler le lieu de l'accident ▶ guider l'ambulance